

Guérilla de l'ordinaire, Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal

Julie-Michèle Morin

Numéro 96, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90935ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, J.-M. (2019). Compte rendu de [Guérilla de l'ordinaire, Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal]. *esse arts + opinions*, (96), 104–104.



Théâtre de l'Affamée
Guérilla de l'ordinaire, 2019.
 Photos : Mikael Theimer

Guérilla de l'ordinaire

Coécrite par les deux fondatrices du Théâtre de l'Affamée, Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, *Guérilla de l'ordinaire* est une proposition scénique aux qualités assurément féministes. Dans la fiction initiale, une militante a disparu depuis plusieurs mois et le public assiste à une vigie organisée par ses proches. La force de celle-ci est décuplée par l'insertion d'une série de courts échanges entre une foule d'individus où sont modélisées et discutées diverses situations d'oppression. La double logique du spectacle est fondée sur l'entrelacement entre le récit d'une disparition et une série de vignettes humoristiques où sont esquissés le sexisme, le capacitisme, l'homophobie, le racisme et la transphobie ordinaires. Ces scènes qui orbitent autour du récit matriciel exposent le quotidien des femmes à travers des expériences telles que l'intimidation sur les réseaux sociaux, la grossophobie en contexte publicitaire ou encore, le racisme et les standards normatifs de *beauté* dans l'industrie de la mode. Ces procédés contribuent à l'identification directe des militantes et militants à la narration, offrent des représentations à des individus traditionnellement invisibilisés sur scène et enfin, familiarisent un public néophyte à l'expérience théâtrale de ces enjeux. Cette véritable guérilla scénique est menée avec audace et bienveillance par Marie-Claude St-Laurent, Jonathan Caron, Maxime D.-Pomerleau, Maxime De Cotret, Myriam De Verger, Pascale Drevillon, Soleil Launière et Sarah Laurendeau, tandis que le travail sonore en direct, de la musicienne Mathilde Laurier et les magnifiques images vidéos de Caroline St-Laurent viennent ponctuer la représentation. Les interprètes demeurent constamment sur scène et le spectacle se fonde précisément sur une horizontalité et une constance des présences qui rappellent que l'écoute peut être la plus belle forme d'alliance.

Le spectacle pose explicitement la question terriblement pertinente : « Est-ce qu'une bonne militante en est une

disparue ? » Si les féminismes sont ici représentés comme un cadre narratif inépuisable qui légitimise les expériences de militance, l'œuvre permet aussi de comprendre ces cadres conceptuels et théoriques féministes au moyen d'expériences situées. La production propose de réfléchir à la militance et à son pouvoir d'infiltration dans l'espace de la fiction pour mieux *agir* sur les imaginaires. Un ton didactique se dégage de certaines interactions, mais cette approche confirme qu'il est possible d'inventer des formats hybrides entre la théorie féministe et les pratiques artistiques afin de renouveler les esthétiques. Sans se revendiquer du théâtre documentaire et en convoquant le récit comme moteur d'éveil féministe, le spectacle propose une forme de document des luttes sociales et féministes contemporaines. Ainsi, *Guérilla de l'ordinaire* prouve qu'il est pertinent de donner de la visibilité aux luttes féministes au théâtre et permet de concevoir la militance comme un réservoir inépuisable d'imaginaires. Le spectacle est un baume pour les activistes, un appel à la poursuite de l'engagement, et une source d'éveil pour qui est en quête de nouvelles réflexions féministes. Ce dernier spectacle du Théâtre de l'Affamée prouve que le théâtre est prêt à accueillir des fictions résolument féministes.

Julie-Michèle Morin

Théâtre de l'Affamée,
Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal,
 du 5 au 30 mars 2019